

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 8 AVRIL 1893

No 8.

## HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

(Suite)

III

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21”;  
OU LA GRANDE BAIE AVANT LES  
OBLATS (1838-1843)

Le but immédiat de la “Société des 21” était, on l’a compris, de se livrer à l’exploitation des forêts, ou, comme on disait alors, de *faire la pinière*. Elle eut d’ailleurs, dès sa fondation, à subir la loi de la “Compagnie de la Baie d’Hudson” qui régnait alors en souveraine sur toute notre région ; et il lui fut strictement défendu de cultiver ces terres fertiles que toute la Province se dispute aujourd’hui.

La société ayant donc réalisé un capital suffisant, organisa pour ce printemps de 1838 une première expédition au Saguenay. Son plan d’opérations consistait à bâtir, à aussi peu de frais que possible, des moulins en différents endroits, et de faire de la Grande-Baie le siège principal de ses affaires. On n’enverrait d’abord qu’un assez petit nombre d’hommes, tous intéressés dans l’entreprise ; à l’automne, si tous étaient prêts pour une exploitation considérable des forêts convoitées, on se faisait fort de trouver encore à la Malbaie ce qu’il faudrait pour cela d’hommes de bonne volonté. Le départ de cette première expédition fut fixé à l’ouverture de la navigation.

Et en effet, le 25 avril 1838, une berge appartenant à Thomas Simard et nolisée par la petite société, s’éloignait des rivages de la Malbaie. Outre l’équipage, il y avait à bord 27 hommes, tant associés que co-associés.—Admirons ici l’énergie et le courage de ces hommes, dont la plupart n’avaient encore jamais perdu de vue le clocher de leur paroisse. Ils savent bien quels dangers ils courent ; ils n’ignorent pas les privations et les fatigues de toutes sortes auxquelles ils vont être exposés pendant de longs mois ; ils pressentent déjà les serremments de cœurs, de l’ennui et de l’isolement au fond des

sombres forêts saguenayennes. Mais une autre perspective les séduit et les attire. Ils voient leurs travaux immenses donner la vie à ces forêts silencieuses ; ils voient des villages pousser à la place des arbres que leur cognée aura abattus ; ils saluent avec allégresse vingt clochers semblables au leur, dans ce mirage enchanté de leurs vœux les plus ardents et de leurs plus chères espérances.—D’ailleurs la pensée de Dieu ne les quitte pas un instant ; et c’est elle qui les rassure pleinement contre tous les dangers présents ou à venir.

La berge s’arrêta d’abord aux Petites-Iles, où on laissa quelques hommes pour y bâtir un moulin. De là elle se rendit à l’Anse-au-Cheval, où débarqua le reste des hommes. On y construisit aussi un moulin.—Ces deux premiers moulins étaient peu considérables, et ne furent pas longtemps en opération.—Ensuite presque tous les hommes se réunirent de nouveau pour être envoyés, une partie à l’Anse-St-Jean, et une autre partie à la Grande-Baie. Quatorze hommes partirent donc dans deux embarcations, une chaloupe et une petite berge, pour ce dernier endroit. Ils y arrivèrent le dimanche matin, 11 juin.—Il me semble y être. La baie se présente au regard de ses premiers habitants avec ce surcroît de beauté que lui donnent, on le sait, les premières semaines du mois de juin. C’est une délicieuse corbeille de verdure dont le fond serait un miroir immense et d’une transparence parfaite ; c’est un des lacs enchanteurs de la Suisse perdu dans nos montagnes ; c’est un de ces endroits, rares sur terre, où l’on voudrait voir le temps suspendre pour quelque temps sa course, afin de nous donner l’illusion du bonheur qui ne passe pas. Nos voyageurs, saisis d’admiration à la vue d’un pareil spectacle, et tout joyeux d’arriver enfin au terme de leur pénible navigation, ont entonné une de nos plus belles chansons canadiennes ; et les rives sonores du Saguenay se renvoient

avec amour ces chants de la patrie jusque là réservés aux bords du St-Laurent.

Dès le lendemain les quatorze vaillants canadiens se mirent à l’œuvre pour se construire une petite habitation. En quelques jours, ils eurent élevé, à l’endroit même où se trouve aujourd’hui le magasin de la *Compagnie Price Brothers and Co.* à Saint-Alexis, une maison en bois non équarri, de 18 pieds sur 12. Ensuite, leur premier soin fut de faire des explorations le long de deux rivières appelées aujourd’hui *Rivière à Mars*, et *Rivière Ha ! Ha !* En passant voici d’où est venu le nom de “*Rivière à Mars*”. En octobre 1838 arriva dans la jeune colonie un homme qui jusque là avait habité la Baie St-Paul, et dont le nom était *Mars Simard*. Il alla s’établir à St-Alphonse, sur une pointe qui s’avance quelque peu dans la baie et que longe une belle et grande rivière. Comme il fut quelque temps presque seul à cet endroit, et que d’ailleurs il jouissait d’une certaine influence dans la colonie, on disait “*aller chez Mars*” pour aller à l’endroit occupé aujourd’hui par le village de St-Alphonse, et la rivière voisine dut aussi, bon gré mal gré s’appeler *Rivière à Mars*. Le but de ces explorations le long des deux rivières les plus remarquables de cette région, était de s’assurer qu’il y avait à proximité assez de bois pour fournir à l’exploitation considérable qu’on projetait. Le rapport des visiteurs ne fut pas favorable, et le découragement faillit s’emparer d’une partie des actionnaires. Après quelques pourparlers pourtant, on se décida à tenter les travaux. Le reste de la belle saison fut donc employé à faire une écluse à l’embouchure de la *Rivière Ha ! Ha !* et à commencer la construction d’un grand moulin.—Entre temps cependant, on trouva moyen de visiter plusieurs autres endroits situés autour de la baie, en vue toujours de la *pinière*.

(A Continuer) DERFLA.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

S. BOSSIGNOL,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 8 AVRIL 1893

Nous avons le plaisir de communiquer à nos lecteurs une nouvelle lettre de notre distingué correspondant, M. l'abbé H.-R. Casgrain. Cette lettre, d'un très grand intérêt, et qui contient un résumé complet de l'histoire du Saguenay, dénote aussitôt, par ses vues profondes et ses procédés d'analyse, le génie de l'histoire. C'est tout un programme que nous trace l'illustre écrivain, et nous sommes bien décidés à faire tous nos efforts pour le remplir avec le plus de perfection possible.

L'OISEAU-MOUCHE présente encore une fois, à M. l'abbé Casgrain, l'hommage de sa reconnaissance la plus sincère.

Puisque nous voici en veine de gratitude, profitons-en pour remercier tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre. Il est bien vrai que le succès de L'OISEAU-MOUCHE a dépassé de beaucoup toutes nos prévisions. Cet encouragement, nous le comprenons bien, témoigne, non de la perfection de notre petit journal, mais plutôt de l'intérêt que l'on porte en tout lieu à notre région du Saguenay.—Si notre gratitude est si grande à l'égard de tous nos abonnés, comment désigner le sentiment que nous éprouvons à l'endroit de ceux d'entre eux qui se sont mis en règle avec l'administration de notre journal, par l'envoi des 50 centins que l'on sait ? Nous sommes à la recherche d'un terme qui exprime bien ce senti-

ment ; mais nous craignons fort de n'en pas trouver, quelque soit le nombre de dictionnaires que nous allons interroger sur cet important sujet.

A l'occasion des fêtes de Pâques, pour donner signe, sinon de résurrection,—puisque L'OISEAU-MOUCHE n'est mort d'aucune façon—, au moins de l'exubérance de vie dont il est doué, nous publions aujourd'hui un numéro de huit pages.—Si le papier se donnait pour rien, si les imprimeurs travaillaient uniquement par amour de la gloire, nous aurions vite fait de doubler d'une manière permanente le nombre de nos pages : car le zèle de nos écrivains ne se ralentit pas, et leur désintéressement est complet. Malheureusement les gens de la papeterie et de la typographie ne poussent pas l'abnégation aussi loin, et force nous est de résister presque toujours au désir que nous avons de causer plus longuement avec nos aimables lecteurs.

ORNIS.

## "LA BAIE DES HA ! HA !"

Quand le fier Saguenay, roulant ses grandes fondes

A travers les forêts et les gorges profondes,  
A reconquis enfin le calme du berceau ;

Quand, lassé de courir à travers les abîmes,  
De descendre toujours de plus altières ci-

Il voit enfin le ciel se mirer dans son eau :

Alors, battant des mains, dilatant sa narine,  
D'aïse et de volupté remplissant sa poi-

Il creuse en se jouant un bassin merveilleux ;

Puis, y faisant entrer tous ses flots en ca-

Il s'enroule et s'endort dans cette coupe

Souriant à la terre et reflétant les cieux.

Quand la reine des nuits a toute sa parure,  
Et que, pour ajuster sa blonde chevelure,

Eile jette un regard à ce miroir géant ;  
On dirait que les flots frissonnent d'allé-

Des millions de feux tremblent avec ivresse  
Au sein du Saguenay, ravi, reconnaissant.

Et si l'astre d'argent, mettant son diadème,  
Au-dessus de ces eaux s'en vient, faveur

Fixer pour une nuit son trône de saphir :  
C'est un enchantement, c'est le plus beau

Tout devient merveilleux, et le sable des

Sourit avec orgueil et voudrait resplendir.

Heureux le nautonnier, dont la frêle nacelle

Glisce légèrement par une nuit si belle  
Sur ce flouve dormant ainsi sous les rayons

Et les charmes baises des constellations.

DEBELLA.

Hôtel Royal Danieli,  
Venise.

26 février, 1893.

M. l'abbé Huard,  
Professeur au Collège  
de Chicoutimi.

Mon cher Professeur,  
En vous écrivant de Lorette, j'étais trop pressé et trop anxieux d'être court pour vous faire certaines observations que j'aurais cependant aimé à vous communiquer.

Voici un moment de loisir entre deux promenades en gondoles dans Venise. Je n'ai plus l'âge où je vous parlerais avec enthousiasme de la merveilleuse cité italienne qui a l'air d'un navire d'Orient chargé de dépouilles, échoué au fond de l'Adriatique. Au sortir de la place St-Marc, où je viens de revisiter, à quelques années de distance, le palais des Doges, le Campanile, l'église Saint-Marc, etc, etc., je ne pense pas à vous parler de leurs chefs-d'œuvre d'art, de leurs mosaïques du douzième et du treizième siècle, du rétable d'or, chargé de pierres précieuses, qui a coûté quinze millions, des six cent-quarante-six colonnes qui ornent l'intérieur de la cathédrale, ni de tant d'autres merveilles du génie humain accumulées ici ; le croiriez-vous ? ma pensée se reporte de préférence au fond de votre Saguenay. C'est que plus on voyage souvent hors de son pays, plus on apprend à l'aimer.

Il est huit heures du soir. A l'Hôtel Royal où nous sommes descendus, le dîner vient de s'achever. Dans la cour intérieure de cet ancien palais, voisin de celui des Doges, s'est installée une troupe de musiciens et de chanteurs vénitiens qui jouent des airs nationaux et chantent des romances à ravir. C'est aux accords de ces artistes que je note ces réflexions sur le Royaume de Saguenay, dont l'histoire se divise naturellement en trois périodes :

1o Les explorations et les missions du Saguenay sous le régime français.

2o Les missions de cette contrée sous le régime anglais jusqu'à la création du diocèse de Chicoutimi,

3o Le diocèse de Chicoutimi.  
Chacune de ces époques renferme une foule de faits et d'incidents qui n'ont besoin que d'une étude consciencieuse et d'une plume intelligente pour être lus avec intérêt.

La première est celle des hardis découvreurs qui ont suivi la route du Saguenay pour pénétrer jus-

qu'à la Mer d'Hudson. Elle a ses apôtres dans les Albanel, les De Qren, les Crépieul, etc., qui furent les émules des Jogues, des Brébeuf, de Laëtant, et qui ont converti au christianisme toutes les tribus sauvages de ces régions. Où trouver de plus beaux tableaux que ceux des vertus qu'ils ont fait germer sous la cabane d'écorce des Montagnais, des Mistassins et de bien d'autres tribus jusque là assises dans les ombres de la mort ? Il suffit d'aller visiter aujourd'hui leurs descendants, à Roberval, par exemple, lorsqu'ils s'y réunissent pour la mission. On verra comment les tigres ont été changés en agneaux.

Comment ne pas intéresser en montrant au prix de quels dangers, de quelles fatigues, de quelles misères, de quelles privations de toutes sortes ont été accomplis ces prodiges de grâces et de bénédictions ? Ceci n'est cependant qu'un côté du tableau : il y en a bien d'autres.

La seconde période présente un autre genre d'intérêt. Quoique plus rapprochée de nous, elle est plus difficile à élucider. Elle est moins riche en documents historiques, et par suite repose davantage sur la tradition.

La conquête anglaise a fait subir une éclipse à l'œuvre des missions dans toute la Nouvelle-France. Le clergé canadien s'est trouvé en quelques années considérablement réduit : en 1766, lorsque Mgr Briand fit la première ordination qui ait eu lieu sous le régime anglais, on ne comptait pas 150 prêtres, tant séculiers que réguliers, dans toute l'étendue de la colonie. Les deux ordres qui avaient tant fait pour les missions, les Jésuites et les Récollets, allaient successivement être abolis. Il ne resta que de rares représentants de ces religieux qui continuèrent à servir dans les rangs du clergé séculier.

Dans la région du Saguenay, deux de ces religieux ont gravé leurs noms en caractères ineffaçables dans la mémoire du peuple. Quelle est la famille de la côte nord, au-dessous de Québec, qui ne vénère, à l'égal des saints, les P. Cocquard et De la Brosse ? A ce propos, mon vieil ami, M. l'abbé Epiphane Lapointe, natif de l'Isle-aux-Coudres, mort, hélas ! il y a déjà longtemps, me racontait que sa mère ne récitait jamais les litanies sans ajouter à la fin ces deux

invocations : Saint Père Cocquard, priez pour nous ! Saint Père La Brosse, priez pour nous !

H. R. CASGRAIN, Ptre.  
(A Continuer.)

### ALLELUIA !

Alleluia ! Alleluia dans la nature, alleluia dans les temples, alleluia dans les cœurs ! Aujourd'hui l'Eglise catholique retentit des cris de victoire de ses enfants. Aujourd'hui le renouveau de la vie et de la fécondité dans l'univers coïncide avec la revivification du Rédempteur de l'humanité. Aujourd'hui le Maître de la vie a vaincu la mort. Il l'avait dit : *Je serai ta mort, ô mort !*

Dès l'aube du jour, au milieu d'une sorte d'attente mystérieuse, lorsque les premières clartés de l'Orient annonçaient le soleil de la nature, le Soleil de justice s'est levé triomphant sur le monde, sans transition, sans crépuscule, en un moment, splendide. Un esprit de lumière s'est assis sur la pierre renversée du tombeau. Et les soldats, qui avaient la consigne de garder Dieu, sont tombés effrayés.

Salut, Roi du ciel et de la terre ! Salut, ô mon glorieux Sauveur ! Il y a trois jours, vous étiez le rebut de vos créatures. Loin qu'on vit en vous les attributs de la divinité, vous n'aviez plus l'apparence d'un homme. Vous le disiez dans l'amertume : *Ego sum vermis et non homo*. Vous laissiez les vôtres épuiser sur vous le mystère de leur iniquité. Mais, en ce jour d'indicible allégresse, comme vous faites bien voir que vous êtes le Maître, et des hommes, et de la nature, et de vous-même ! Vous disposez du temps et de l'éternité. Vous ne pressez pas vos actes ; mais quand arrive le moment marqué par votre sagesse, vous savez manifester ou la justice ou l'amour ou la puissance.

Soyez mille fois béni, ô mon grand Dieu, loué, adoré, de nous avoir créés, rachetés, sauvés ! Béni de l'anéantissement de votre chair, de vos célestes enseignements, du don ineffable de la grâce, de votre vie passée en faisant le bien, de l'opprobre de votre mort ! Mais béni soyez-vous par-dessus tout du merveilleux événement qui met le sceau à vos divins conseils !

Comment les Juifs n'ont-ils pas vu dans la résurrection de Jésus-Christ la preuve de sa divinité, et, par conséquent, de celle de sa religion ? Il avait dit : Je vous apporte une religion nouvelle. Tout ce qui est de moi est du Père, et tout

ce qui est du Père est de moi. Et le Père est Dieu : les Juifs le comprennent bien, qui cherchent des pierres pour lapider le blasphémateur. A preuve de la vérité de mes paroles, poursuit le Sauveur, voici les œuvres que je fais : il n'est personne parmi vous qui ait rien opéré de semblable. Par ma propre vertu, je marche sur les eaux, je signifie des ordres à la tempête, je guéris vos estropiés, je nourris d'un pain prodigieusement multiplié vos multitudes affamées, je ressuscite les morts : je me ressusciterai moi-même.

Et il se ressuscite. Et il est vivant. Et les Juifs ne voient pas qu'un homme qui se redonne la vie n'est pas un homme. Aveuglement du peuple déicide, sur la tête de qui commence de peser la malédiction voulue, souhaitée, demandée à grands cris le jour de la mort du Christ !

Autrefois Esau vendit à Jacob son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Ce qui semble une fraude de la part de Rebecca et de son fils était, dans la pensée de Dieu, un mystère figurant l'abandon des prémisses du salut par la nation choisie pour courir après le fantôme de la gloire terrestre. Et maintenant c'est nous, le Jacob de la Gentilité venue de tous les points de la terre, vrai peuple de Dieu dont l'ancien ne fut qu'une figure, c'est nous, dis-je, qui goûtons les bénédictions du droit d'aînesse. C'est nous, dont le suprême bonheur est de nous dire et d'être chrétiens, qui saluons avec des transports de reconnaissance et d'amour l'aurore du grand jour de la résurrection. Voici le triomphe de notre foi et le fondement de nos invincibles espérances.

Chrétiens, mes frères, en cette victorieuse journée que les alleluias de la terre préludent aux alleluias du ciel. Chantons nos plus joyeux cantiques. Que nos âmes éclatent en hymnes enflammées. Lançons vers le ciel l'harmonie enthousiaste de nos instruments et de nos voix. Louange, honneur, amour à Jésus-Christ vivant, glorieux, impassible, désormais immortel ! Notre Chef incomparable est ressuscité : nous ressusciterons ; mais nous nous souviendrons que qui ne meurt pas ne peut revivre. Enfants de lumière, nous mourrons aux œuvres de ténèbres et de mort, et nous vivrons immortellement de lumière et de vie. Alleluia !

ENCORE UNE RECTIFICATION

Le typographe, supposons-nous, n'y regardait pas de si près, se fiant à l'œil habile du correcteur d'épreuves; celui-ci, de son côté, se reposait sur l'exactitude du premier. Et, savez-vous bien? il est résulté de cette confiance, aveugle non moins que réciproque, que dans le compte rendu de la *Soirée du 15 mars*, publié sur le dernier numéro, on a omis le nom de l'acteur qui représentait Louis XVII, le rôle principal: "Louis XVII, qui semble vraiment né sur les marches du trône": voilà ce qu'on a imprimé, pendant que CIVIS avait écrit, d'une belle écriture: "Louis XVII, c'est-à-dire, M. E. Thibault..." N'est-ce pas que notre jeune confrère, qui a captivé tous les suffrages à si juste titre, méritait au moins d'être nommé?

Des inexactitudes de ce genre nous émeuvent fortement. Voilà bien les déboires du journalisme! Il n'en faudra plus beaucoup pour nous faire renoncer à cette ingrate carrière!

DE PLUS FORT EN PLUS FORT

C'était surprenant, n'est-ce pas? de voir des gens attendre au No 5 de L'OISEAU-MOUCHE pour le refuser! Eh bien, il s'est trouvé trois *quidam* pour nous retourner le No 7! Voilà des personnes, au moins, qui réfléchissent avant d'agir, qui savent lutter contre la fougue de leur caractère et qui remportent des victoires sur leur vivacité naturelle.

Nous pouvons bien dire, entre nous, qu'il n'y en a pas comme les Canadiens pour réussir dans tous les genres....

NOTES SUR LA DÉCLAMATION (Suite)

Art. 2nd—ARTICULATION

La consonne est un bruit que détermine le souffle, modifié par les dents, les lèvres, le gosier et la langue. La sonorité lui manque presque complètement. Elle ne sonne que jointe à un son-voyelle.

Il y a dix-huit consonnes: p, b, t, d, k, g, f, v, s, z, ch, j, l, r, m, n, g, ly.

La définition même des consonnes suggère leur division en gutturales, dentales, labiales et linguales, selon que le bruit se produit vers le gosier, contre les dents, entre les lèvres, sur les bords ou à l'extrémité de la langue. Voici cette classification:

- labiales : p, b, f, v, m ;
- dentales : t, d, s, z, n, gn ;
- gutturales : k, g, ch, j ;
- linguales : l, r, ly.

Je représente certains bruits, (*gn, ch, et ly* ou *ll* mouillée) par les groupes de lettres, car ils n'ont pas d'expressions spéciales dans l'alphabet français. Le *w* n'est pas une consonne française; lorsqu'il se rencontre, grâce à l'invasion des mots étrangers dans notre langue, il se prononce *ou* dans les mots anglais et *v* dans les mots allemands. *H* et *X* ne figurent pas non plus dans la nomenclature que j'ai donnée plus haut: *h* n'a pas de valeur phonétique, *x* est l'équivalent de *c*, et *s*, ou *g* et *s*, ou *s*. Il ne faut pas confondre les bruits-consonnes et les sons-voyelles avec les lettres qui les représentent.

Il est une autre division des consonnes, conforme à la nature, à la genèse et aux modifications des bruits:

- 1o Les *explosives* sont instantanées;
  - 2o Les *continues* peuvent être soutenues;
  - 3o Les *nasales* résonnent dans les fosses nasales;
  - 4o Les *mouillées* se joignent un i.
- Parmi les consonnes des deux premières classes, les unes, appelées douces ou sonores, sont accompagnées d'un son sourd se produisant dans le larynx, d'où il prend son nom de murmure laryngien; les autres, ce sont les fortes, détonent avec plus d'énergie et sans aucune sonorité.

On peut grouper les consonnes en un tableau comprenant ces deux classifications:

	Nasales Mouillées		
	Continues		
	Fortes Douces		
Labiales	p	b	
Dentales	t	d	
Gutturales	k	g	
Linguales			ly
	Fortes Fortes		
	f	v	
	s	z	
	ch	j	
			gn

Or une règle date des beaux jours de la langue grecque: si deux consonnes se suivent dans un même mot, la première doit avoir la même sonorité que la seconde: si elle ne la pas l'articulation doit la lui donner. (*Obtenir* se dit *optenir*.)

Quant à l'articulation spéciale de chaque consonne, ne vous fiez qu'à la grammaire: l'usage sur ce point est fort dangereux. Gardez-vous de vous conformer à l'usage qui dans Paris rejette l'*r* à l'isolefond de la gorge; plusieurs, en déclamant, croient en effet qu'il est de bon ton de grasseiller; et que dire des chanteurs? Ne sacrifiez pas à l'inconsciente fantaisie d'une jeunesse dorée les lois de la plus belle des langues. On ne le cède à l'usage que pour *ll* mouillée, qui devrait au lieu de *ii* se dire beaucoup plus gracieusement *ly*.

L'articulation doit être distincte, énergique et correcte. Sans cela, vous ne serez pas compris ou vous ne serez pas écouté.

L'énergie et la netteté de l'articulation s'acquiert par un travail opiniâtre: exercez-vous à vous faire comprendre à distance en parlant à voix basse. La mollesse est le grand défaut des Canadiens dans l'émission des consonnes.

La correction des principaux défauts d'articulation, tels que le bégaiement, le zéaïment, etc., est l'affaire des professeurs.

Aux liaisons s'appliquent, *mutandis mutatis*, les règles déjà énoncées de l'e muet.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

SOYONS JUSTES!

Depuis un certain temps, quelques-uns de nos meilleurs écrivains canadiens paraissent éprouver un plaisir peu ordinaire à écrire contre le clergé et contre les collèges classiques. Je ne sais quel sentiment les anime; mais, à coup sûr, ce n'est pas la reconnaissance pour les bienfaits qu'ils ont reçus dans nos maisons d'éducation.

Tantôt, on crie que le clergé est immensément riche; et pourtant l'on sait que les prêtres professeurs n'ont que cent piastres par an—à peine les gages d'une cuisinière,—et que nombre de curés ne laissent en mourant que leur assurance sur la vie pour payer les frais de leur sépulture. Tantôt, on attaque les prêtres en tant que professeurs et directeurs de collège. On se plaint amèrement qu'ils sont incapables d'enseigner et qu'ils n'on

ni méthode ni expérience. Remarquez bien que ceux qui parlent ainsi ont fait leur cours d'étude dans un collège classique et en ont reçu une éducation supérieure. Tout dernièrement encore, un de nos meilleurs poètes et un vénérable prêtre ont échangé quelques lettres aigres-douces à ce sujet.

Comme nous, élèves, savons un peu ce qui se passe dans les collèges, du moins dans celui de Chicoutimi, on nous permettra, nous l'espérons, de repousser des accusations injustes même lorsqu'elles viennent de M. Fréchette, puisqu'il faut le nommer.

D'abord, il porte un défi aussi risqué qu'insultant : il demande qu'on lui montre un collège classique où l'on enseigne à lire, à parler et à écrire. L'auteur des *Fleurs Boréales* n'a qu'à compter. Il y en a dix-sept, je crois. Je dirai hautement qu'on parle aussi bien dans nos collèges que dans n'importe quelle société. Et même à Paris les lycéens emploient dans le langage ordinaire des tournures de phrase qui sont loin d'être académiques. J'en suis sûr : jamais allé en France, mais j'ai le témoignage de plusieurs personnes qui ont voyagé en Europe et qui sont aussi bons observateurs que M. Fréchette, si j'en juge par la réplique que lui ont faite l'*Événement*, le *Bon Combat* et surtout le *Courrier du Canada*. Nous avons dans notre province des Canadiens qui parlent très bien le français. J'en pourrais nommer une foule. Ces paristes sont-ils nés avec cette connaissance de la grammaire, ou l'ont-ils puisée dans nos collèges ? De grands élèves, c'est vrai, font les fautes que signale M. Fréchette. Ils diront par exemple : *Donne-moi-zen, j'irai-ti, e c!* Mais le poète croit-il qu'on peut, tout de suite, parler comme Madame de Sévigné, lorsqu'à seize ou dix-huit ans on laisse les manchettes de la charrie pour endosser le costume du collégien ? M. Fréchette savait-il faire des vers avant d'avoir appris sa prosodie française ? Il se plaint qu'on n'enseigne pas la lecture. Sur quoi s'appuie-t-il pour parler ainsi ? Parce qu'un jour les élèves d'un collège ont ri d'un *petit élève* des Frères qui s'efforçait de lire sur un ton naturel, doit-il conclure de là que, dans tous les collèges, on se moque de celui qui fait bien les choses, et que les professeurs n'enseignent pas la bonne lecture ? Si M. Fréchette avait su tout le soin que l'on apporte ici à la lecture et à la

bonne prononciation : s'il avait su que nous avons, outre nos professeurs prêtres, un professeur laïque qui n'est rien moins qu'artiste en matière de lecture et de déclamation, peut-être aurait-il classé le collège de Chicoutimi dans la catégorie des exceptions, comme il l'a fait pour celui de Ste-Thérèse. De plus, pense-t-il que depuis qu'il est sorti du collège, les choses sont restées stationnaires ? Qu'il se souvienne qu'il y a toujours plus d'appelés que d'élus, et que ce n'est nullement la faute du maître si quelques élèves paresseux et insouciantes ne s'appliquent pas à apprendre à bien lire. M. Fréchette a la délicatesse de nous lancer au visage que parmi nous, élèves des collèges, il y en a qui ne savent pas signer leur nom d'une manière convenable. En voilà un argument pour prouver qu'on n'enseigne pas la calligraphie ! *Quelques-uns* ne sont pas tout le monde. Si quelques chrétiens se damnent, doit-on en conclure que les vérités de la religion ne leur sont pas enseignées ? Parce que M. Fréchette a fait une ou deux fautes contre la langue, a-t-on le droit de dire qu'il est un mauvais écrivain ?

Le divin poète—car tous les poètes sont divins—ne sait que penser d'un collège où l'on emploie de jeunes ecclésiastiques dans l'enseignement. Le séminariste qui enseigne est ordinairement celui qui a le plus brillé dans sa classe, et n'a que de jeunes enfants pour élèves. Un jeune homme qui a fait un bon cours d'étude ne peut-il pas enseigner les éléments de la grammaire française et même de la grammaire latine à des commençants ? N'y a-t-il pas chez les Frères, auxquels M. Fréchette accorde une certaine supériorité, de jeunes professeurs qui n'ont fait qu'un cours élémentaire à l'École Normale ? Ici je parle avec connaissance de cause, ayant fait un cours *normalien* avant d'étudier dans un collège classique. D'ailleurs c'est en enseignant que celui qui a des aptitudes pour l'enseignement, acquiert de l'expérience, et devient professeur. *Fabricando fit faber.*

Ce n'est pas tout. M. Fréchette préfère les académies et les écoles commerciales aux collèges classiques. Je demande si ce sont les élèves des écoles commerciales qui occupent les premiers postes dans notre province. Les avocats, les juges, les éutenants-gouverneurs, les journalistes, les évêques, les cardinaux, se sont formés dans nos collèges. Nos

poètes tels que Fréchette, Crémazie, Lemay ; nos meilleurs écrivains : Routhier, Buies, Mgr Bégin, Chapais, Roy, Dionne, etc ; enfin nos hommes de science tels que les abbés Laflamme, Provancher et un grand nombre d'autres, ont fait des études classiques. Où en serait la langue française au Canada sans l'enseignement classique ?

Le poète cite comme modèles les Anglais qui ne font qu'un cours commercial. Il voudrait que, dans notre pays, on ne s'occupât que de mathématiques, de dessin et de calligraphie. "C'est ce qui fait la fortune des Anglais et des Américains," Imaginez-vous un peuple composé exclusivement de marchands et de dessinateurs à main levée !

Puisque M. Fréchette rend un témoignage si favorable aux Anglais, je lui citerai en notre faveur le témoignage d'un anglais très compétent en matière d'éducation. M. Johnston, professeur à l'université McGill, après plusieurs années d'expérience, déclare que, dans les examens, les élèves des collèges classiques se sont toujours montrés supérieurs à ceux qui n'avaient fait qu'un cours de science ; et même le WITNESS a dit que les deux meilleurs discours prononcés à Ottawa à l'occasion de la fête de la reine, même dans la langue anglaise, ont été ceux de MM. Laurier et Chapleau.

M. Fréchette apporte encore à l'appui de sa thèse de dépréciation et de moquerie, quoi qu'il en dise, le témoignage d'un de ses amis : "De mon temps, au collège de Joliette, il était défendu de se mettre les pieds dans l'eau. Quelle raison avait-on de faire cette défense ? Deux élèves s'étaient noyés." En voilà du sérieux !... Si l'ami a voulu faire un trait d'esprit, pourquoi ne pas dire plutôt qu'il était défendu de se laver le visage ? car il est plus dangereux de se noyer en immergeant la tête que les pieds. Pourquoi s'arrêter en si beau chemin lorsqu'on est en train d'exagérer ?

Non, que M. Fréchette n'essaye pas de déprécier nos collèges classiques. Il devrait au contraire accorder sa lyre et les chanter en aussi beaux vers que ceux dans lesquels il a chanté la découverte du Canada. Car pas un Canadien, tant soit peu patriote, ne niera que c'est grâce à nos collèges si notre langue a pu se conserver et se perfectionner au Canada.

Le maître de la lyre canadienne dira peut-être que je suis jeune pour lui faire la leçon ; mais qu'il

se souviennent que le fils bien né n'attend pas de savoir manier les armes pour défendre sa mère, lorsqu'elle est insultée. Et moi, je n'attendrai pas d'écrire comme Fénelon pour repousser les attaques injustes que dirigent contre mon *A-mi Mater* quelques écrivains de mon pays.

J. BERGERON,  
élève de Philosophie.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

A BORD DU "PARISIAN"

(Suite)

Au contraire, si quelqu'un partait dans la direction du soleil et avec sa vitesse, l'heure cesserait de varier pour lui, et afin de la connaître dans tous les lieux qu'il parcourrait, il n'aurait qu'à arrêter sa montre au départ. Tout le long du voyage, le soleil ne changerait pas de position à la voûte des cieux, tandis que le reste des humains le verrait se lever à l'Orient et descendre à l'Occident. Suivant donc le point qu'un pays occupe sur la calotte des cieux, il a son heure propre, déterminée par son méridien. Celui de l'Angleterre passe par Greenwich, près de Londres, et lorsqu'il est midi à l'observatoire, il est midi par convention dans tout le Royaume-Uni, bien qu'il ne le soit pas encore dans la partie placée à l'Occident et qu'il le dépasse à l'Orient. Connaissant le nombre de degrés qui séparent un pays d'un autre, on peut facilement calculer la différence dans leurs heures. Puisque le soleil fait le tour de la terre en un jour, il parcourt donc 15° à l'heure. A Québec, nous sommes à 71° à l'ouest du méridien de Greenwich : d'où une différence de quatre heures et trois quarts. Rome est sur le 13e et Jérusalem sur le 35e degré de longitude orientale. Eh bien ! à Jérusalem il n'est que midi, lorsque déjà, dans notre paisible capitale provinciale, on songe à se livrer aux douceurs du sommeil.

Jour par jour en mer, on affiche sur une pancarte la longitude, la latitude, ainsi que le nombre de milles parcourus. Terminons la traversée de l'Océan par ce tableau qui sera peut-être de quelqu'intérêt pour quelques-uns.

COURSE DU STR "PARISIAN"

de Québec à Liverpool

(lat.) Long. Milles

5 oct., Lun. 49o8' 63o53' 351

m. 51o' 57o5' 316

m.	50o6'	49o39'	293
j.	54o45'	40o49'	328
v.	55o53'	31o27'	330
s.	50o19'	22o12'	325
D.	56o6'	13o15'	306
l.	54o33'	5o0'	302
"	l. m.		108

Total : 2659 milles.

DE LIVERPOOL À LONDRES

MARDI, 13 OCT.—C'est hier soir que le *Parisian* jetait l'ancre dans le port de Liverpool, le plus fréquenté de l'univers. Autour de ses docks immenses sont rangées des milliers de lumières qui ressemblent à des étoiles scintillantes et nous apparaissent comme autant d'yeux brillants qui semblent nous regarder fixement au milieu des ténèbres. De temps en temps, quelques-unes se mettent en mouvement : c'est un navire qui lentement se détache du rivage. Il règne d'ailleurs un va-et-vient continu de vaisseaux qui partent pour toutes les parties du monde ou qui en arrivent.

Enfin le bruit de l'hélice, qui n'a cessé de faire entendre son bruit uniforme depuis notre départ de Québec, ne frappe plus nos oreilles. Un petit bateau à vapeur accoste bientôt le *Parisian*, et une étroite passerelle l'unit au vaisseau d'outre-mer. C'est d'abord le tour des malles de Sa Majesté ; et, pendant une demi-heure, plus de dix hommes s'empressent de transporter, au pas de course, quantité de paniers et de sacs remplis de journaux, lettres, paquets de toutes sortes. Avant d'assister à pareille opération, on ne conçoit pas tout ce que peut contenir une seule malle du Canada. Et dans cet amas de correspondances, pensai-je en moi-même, combien peu d'idées neuves peut-être et de pensées salutaires !

A 11 hrs, le même soir, nous sommes déjà, mon compagnon et moi, installés dans le train rapide de Londres, et la vapeur nous emporte avec une vitesse vertigineuse. Les wagons par compartiments nous paraissent tout d'abord détestables. Mis sous clefs avec des personnes quelconques, nous n'avons pour toute protection que les signaux d'alarme.

Seulement, à la gare, un employé ouvre la portière pour demander votre billet, et ce sont là les seuls rapports que vous avez avec les officiers qui doivent veiller à la sûreté et au bien-être des voyageurs. Maintenant, que le froid vous gagne, que des personnes malintentionnées

vous attaquent, il vous faut endurer votre sort en patience. De fait, la mauvaise fortune nous fait rencontrer avec un jeune homme en train de vider un flacon d'eau-de-vie. Si, en perdant l'équilibre, il croit nous avoir touchés, immédiatement le "*beg you pardon*" est sur ses lèvres, mais en même temps, ne soupçonnant pas que nous pouvons le comprendre, il constatait avec un compagnon que nous paraissions venir de loin, et que nous devions être *full of money*.

Cependant nous dévorons l'espace et dans cinq heures nous traversons l'Angleterre dans sa largeur ; nous étions à Londres et un cocher nous conduisait au *First Avenue Hotel*.

ABBAYE DE WESTMINSTER

Pour des américains, l'arrivée sur le vieux continent est toute une révélation. Dans les monuments qu'il visite, il est rejeté à plusieurs siècles en arrière, à ces temps dont il a étudié l'histoire dans ses livres classiques.

A l'abbaye de Westminster, cette nécropole des grandeurs humaines, où d'abord nous dirigeons nos pas, nous sommes entourés de ces souvenirs d'une autre époque. Nous les foulons aux pieds, ils sont suspendus au-dessus de nos têtes, et nous les coudoyons de toutes parts. A tout instant, il faudrait nous arrêter pour examiner plus attentivement et nous laisser aller aux réflexions qui se pressent dans notre esprit.

A l'endroit où nous sommes, un roi saxon éleva en 616 une église et un couvent de Bénédictins qui prit le nom de West-Minster (monastère de l'ouest). Détruit par les Danois, il fut relevé de ses ruines au XIe siècle. L'abbaye de Westminster, avec ses tombeaux de familles illustres et d'hommes célèbres, est regardé par les Anglais comme un monument national, et un tombeau dans cet ancien couvent de Saint Benoit transformé en temple protestant, est le plus grand honneur que l'Angleterre puisse accorder au mérite de ses enfants. On y remarque surtout la chapelle d'Henri VII, chef de la famille des Tudors. Les stalles, dont chacune appartient à un chevalier de l'Ordre du Bain, sont d'un travail artistique achevé ; la voûte disparaît sous les ornements, et l'œil est ébloui à la vue de ce chef-d'œuvre d'architecture du moyen âge. Mais com-

bien le cœur est plus tendrement ému lorsqu'on monte à la chapelle de Saint-Edouard-le-confesseur et qu'on se jette à genoux au milieu des personnes qui entourent la balustrade ! On ne manque pas de prier le ciel pour la conversion de ce peuple qui eut pour roi le saint dont le corps repose ici-même. Il est vraiment touchant d'admirer la foi avec laquelle chacun approche, de sa déponille mortelle, des chapelets, crucifix et autres objets de piété : lorsqu'on songe surtout que toutes ces démonstrations de la piété ont lieu dans le principal sanctuaire de la protestante Angleterre.

L. LAURENTIDES.

(A suivre)

### PREMIERS

SUR L'ORDO DU MOIS DE MARS

Physique :	MM. S. Rossignol
Mathématiques :	G. Cimon
Rhétorique :	J. Cloutier
Belles-Lettres :	F. Bergeron
Versification :	Eug. Bellay
Humanités :	Adj. Tremblay
Quatrième :	Th. Saucier
Troisième :	Aif. Jean
Seconde :	E. Harper
Première :	O. Lachance

### ECHOS DU SÉMINAIRE

—Le 10 du mois dernier, nos confrères externes ont fondé un club de Foot-Ball, sous le titre de "Club Racine." Voici les noms des officiers de la nouvelle association : *Président honoraire*, M. l'abbé E. De Lamarre ; *Président actif*, M. Elz. Lévesque ; *Vice-président*, M. A. Ouellet ; *Secrétaire-trésorier*, M. L.-A. Rousseau ; *Conseillers*, MM. W. Fortin, V. Guay, Ed. Lévesque, D. Tessier. Le club compte une trentaine de membres.

Ces messieurs n'entendent pas être pris au dépourvu : déjà ils se sont procuré l'article le plus essentiel de leurs Constitutions, c'-à-d. un foot-ball ; ce ballon est même si volumineux qu'il faudra peut-être le frapper des deux pieds (ce qui, certes, serait trop pittoresque.) Enfin on est en pourparlers avec une importante maison de Québec pour la fabrication des casquettes multicolores qui sont de rigueur.

Nous souhaitons au club en question très longue vie et prospérité toujours croissante.

—Vous rappelez-vous ces deux forteresses en neige que les pensionnaires ont élevées à grands frais dans leur cour ? L'une, après un siège mémorable, a été prise

d'assaut, démantelée, démolie de fond en comble (ou plutôt *vice versa*), et l'on va même oublier le lieu de son emplacement, comme cela s'est déjà vu dans l'histoire.—Quant à l'autre, on l'a percée de part en part, ce qui en fait un arc-de-triomphe, en mémoire sans doute de la prise et du sac de la première. Si le printemps continue à jouer le rôle d'hiver, comme il fait ces jours-ci, les touristes pourront visiter ce monument, en juillet.

—L'office des *Ténébres* a été chanté pour la première fois à Chicoutimi, cette année, et, soit dit sans vanité, avec grand succès. Plusieurs de nos confrères se sont couverts de gloire en passant sans broncher à travers les fameux *Répons* des nocturnes. Quant aux *Lamentations*, elles sont devenues si populaires que l'Alleluia n'a pu réussir à les déloger du répertoire de nos récréations.

—Lundi dernier, ce fut le *congé de Pâques*. Ainsi le veut ici un usage antique et vénérable. C'était aussi la fête de M. l'Econome, M. l'abbé R. Tremblay, qui célébra la messe de communauté au milieu de la pompe usitée en semblable occurrence.

—Jeudi soir, grand dîner à l'Évêché. Quels personnages de distinction Mgr de Chicoutimi voulait-il donc honorer ? Les vaillants, les braves, les glorieux PREMIERS du mois de mars, dont le renom durera jusqu'au 30 avril, en attendant les récompenses du paradis. O.

### COUP D'ŒIL SUR L'EUROPE

L'OISEAU-MOUCHE nous a prié de vouloir bien jeter les yeux sur le monde, et de dire à ses lecteurs ce que nous en pensons. Nous n'aurions jamais, de nous-même, osé nous croire capable de regarder si loin, ni d'apprécier tant de choses à la fois. Mais L'OISEAU-MOUCHE a parlé, il faut bien se soumettre. Je vais donc aujourd'hui, du haut de ces deux colonnes, essayer de juger l'Univers ; et l'Univers n'a qu'à se bien tenir. Je supplie pourtant, qu'on me fasse grâce de l'Asie, de l'Océanie, et d'une bonne partie de l'Afrique. Ce sera pour une autre fois.

Si Donoso Cortés revenait à la vie, il pourrait juger de visu de la vérité de son axiome : *à mesure que le thermomètre religieux baisse, le thermomètre de la répression violente monte*. L'Europe est aujourd'hui armée jusqu'aux dents

pour se protéger contre elle-même. Chaque pays a les yeux sur son armée et sa police, craignant toujours qu'elles ne fussent pas à leur tâche. C'est qu'en effet on voit venir le jour où elles seront forcément inférieures aux forces accumulées et longtemps comprimées de la démocratie irréligieuse. Le nombre est tout, aujourd'hui ! Or le nombre est et sera toujours du côté de cette multitude qui obéissait autrefois, mais qui veut maintenant commander.

Le premier mai voit chaque année un spectacle bien étrange. Toutes les armées d'Europe sont sur pied pour contenir quelques milliers d'hommes du peuple. C'est que derrière ces bandes de manifestants, on sent le courant moderne qui les pousse, et finira peut-être par tout entraîner sur son passage, l'armée comme le reste. Une institution pourrait arrêter le torrent dévastateur, le canaliser, le faire servir au véritable progrès, c'est l'Eglise ; un homme pourrait commander avec autorité à ces flots débordés, c'est le Pape. Mais on ne veut pas de l'Eglise et de son chef. On continue à augmenter la force répressive, à multiplier les digues. Mais bientôt, ces digues elles-mêmes conspireront avec le torrent, et rouleront sur l'Europe pour la châtier et la renouveler. Alors, espérons-le, quelques hommes au moins seront sauvés dans l'arche impérisable, pour faire refleurir la civilisation chrétienne sur les ruines de ce qui fut l'Europe révolutionnaire. Je dis : espérons-le. Je me trompe. Nous devons avoir la certitude de ce triomphe définitif ; et l'on connaît des hommes, en assez grand nombre, qui certainement se réfugieront à côté du Pape, sur le vaisseau divin, pendant la tourmente qui se prépare.

Ces hommes viendront de différents endroits, mais la France en fournira plus que bien d'autres pays. Quel catholique ne voit avec joie la formation de ce parti exclusivement catholique, qui fait profession de suivre en tout la direction du St-Siège ? Si la France est sauvée, elle le sera avec le concours de ces hommes. En attendant, cette chère France est bien malheureuse. Ce sont les francs-maçons qui la gouvernent. D'année en année, la législation devient plus détestable et plus injuste envers les catholiques ; L'Eglise jusqu'ici a souffert en silence, se laissant arracher de temps en temps des concessions assez importantes. Mais le jour n'est

pas loin, probablement, où on lui demandera de sacrifier le dogme. Alors elle dira : *non possumus* ; et la persécution sanglante commencera. Un bon point cependant à la France avant de terminer. Elle vient de faire la guerre au Dahomey pour empêcher les sacrifices humains. C'était un but digne d'elle : aussi les succès les plus signalés sont venus redorer ses armes, et lui faire relever le front devant l'Europe. Le nom du colonel Dods, inconnu il y a quelques mois, est maintenant dans toutes les bouches. Il était parti colonel, il est revenu général, et a été acclamé par toute la France.

Quelques mots de l'Italie. Quel beau pays, chers lecteurs ! Quel dommage qu'il ne veuille pas comprendre son rôle sublime ! Fait pour servir de firmament au soleil de la papauté, et resplendir de ses plus magnifiques rayons, il aime mieux se couvrir du nuage épais de la royauté subalpine, et se priver d'une lumière dont il a absolument besoin : sans compter qu'il se ruine aussi matériellement. Le voilà empêtré dans la triple alliance, et obligé de donner tout son or pour être digne de marcher à côté de ses alliées, la Prusse et l'Autriche. Il est évident que bientôt il tendra la main à l'Europe : mais celle-ci se moquera de lui, et l'abandonnera à sa honteuse indigence. Supposons l'Italie amie du Pape. La voilà à l'abri de la guerre : elle licencie ses armées, paye ses dettes, et fait l'envie de toutes les nations européennes.

L'Allemagne semble assez heureuse sous le règne de son jeune empereur. Il est clair que militairement, et un peu aussi diplomatiquement, elle donne le ton à l'Europe depuis 1870. Elle le sait, et n'en semble pas médiocrement satisfaite. Mais le côté financier de ses affaires n'est pas aussi brillant. La France, sous ce rapport, excite sa jalousie et ses craintes. Celle-ci, en effet, semble inépuisable, et sa cuisse regorge de la plus grande partie de l'or européen. Or l'or, aujourd'hui, c'est tout ; et la lutte de la France et de l'Allemagne pourrait bien, à la fin, n'être qu'une affaire d'arithmétique. Alors, tant mieux ; et il faut espérer qu'on verra par trouver cette manière de se battre ridicule.

L'Angleterre est toujours la reine des mers, et sa sagesse politique continue à porter des fruits de prospérité et de paix. Par malheur, elle va avoir à résoudre en même temps la question sociale et

la question irlandaise. C'est peut-être trop pour ces temps d'agitation et d'instabilité. Quoiqu'il arrive, le règne de la reine Victoria aura été un des plus longs et des plus glorieux dont l'histoire ait gardé la mémoire.

Pour finir par un coup d'œil sur tout l'univers, nous dirons que le monde marche à l'unification matérielle, ce qui ne veut pas dire à la paix. Il n'y a maintenant presque plus de distance. Demain les hommes, en quelque endroit de notre globe qu'ils se trouvent, ne seront plus que des convives assis au même banquet, et conversant joyeusement ensemble sans se déranger. Que le Pape préside le banquet, et en dise le *benedicite* et les *grâces* ; et voilà l'humanité heureuse. Mais par malheur, dans ces conditions aussi, le monde peut devenir un seul champ de bataille où deux chefs se disputent la victoire. Ce serait la lutte de l'Antéchrist contre l'Église et son chef. Mais espérons que cette lutte sera retardée, et que nous n'en verrons que les préparatifs. DERFLA.

#### TRIBULATIONS "D'OISEAU-MOUCHE"

Depuis que l'on m'a tatoué les ailes pour me donner la mine d'un journal, on me fait voyager énormément. Tout le monde s'en mêle, et Sa Majesté britannique elle-même me fait passer par Québec pour aller de Chambord au Lac Bouchette ou à Dequen. Mais elle ne le fait pas exprès ; elle ne le sait même pas : car elle a, paraît-il, d'autres chats à fouetter. Du reste, je fais cette course en compagnie de mon frère, le *Progrès*, et d'une foule de lettres de toutes dimensions. C'est très amusant ! Aussi, soyez sûrs que je n'éprouve pas la moindre envie de rompre le bien colonial pour une petite promenade de plus.

Puis, j'en vois de drôles. L'autre jour, voletant de-ci de-là et glanant selon mon habitude, je vins à passer par un village affublé d'un nom long..... comme ça, et qui me parut d'un cocasse achevé. En quelle langue était-il coché ?..... j'avoue que je ne le sais pas encore. Je ne pus le déchiffrer, malgré ma science si pratique. Et puis, le froid qu'il faisait !..... Si vous aviez senti comme moi la bise du nord ce jour-là..... Je coupai court à mon étude, pris les lettres dans mon bec, et les emportai avec moi dans mon nid, afin d'étudier le cas à tête reposée, bien chaudement chez moi, comme un vrai savant.

Hélas ! j'eus le malheur de mêler ensemble les lettres et, malgré mes efforts, je ne pus réussir à reconstituer mon mot. Jugez de mon embarras..... de mon désespoir.

Une idée me vint, pratique et lumineuse : faire trouver aux autres ce que je ne pouvais trouver moi-même.

Et voilà pourquoi, chers lecteurs, je vous supplie de me venir en aide en reconstruisant et m'adressant le mot en question. En voici les lettres dans le meilleur ordre possible :

A A B C E E E H M N O T T U

UN OISEAU-MOUCHE.

## LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

## LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis : \$58,213,000

Investis au Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants.

Églises, résbytaires, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans

au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour

Chicoutimi et le lac St-Jean  
Rue Racine, Chicoutimi.

## Chemins de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-St-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-St-Pierre à 2.40 h. les mardi, jeudi et samedi.

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-St-Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurentides" pour St-Hilaire, Grandes Îles, Trois-Rivières

AL. HARDY, J.-G. SCOFF, Agent gcn. fret et pass. Sec. et gérant.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydées pour les couvertures ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour bancs d'église et carrossiers ; vitres, etc., etc.

Marque : "Lion City," P.-D. DODS & Co, Propriétaires.

Montréal, 188 et 190, rue McGill.

## C.-B. LANCOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 6, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.